

19 d'A

D'ARCHITECTURES



**UN JOUR AVEC
JEAN-YVES BARRIER**

**EXCLUSIF : TOUT L'AVENIR
DES ARCHITECTES
DANS LE RAPPORT FRÉMONT**

**SÉVILLE :
LA FERIA UNIVERSELLE**

GIVORS, 20 ANS APRÈS



l'un des animateurs de la ville, admet un dialogue participatif. Démarche peu banale. De ses scénographies, il garde une intuition très précise de l'espace, un grand soin des détails et le sens de l'éclairage. Ses projets seront baignés de lumière, facilement "mis en scène", comme le petit hall d'exposition Mondria à Tours : une vitrine toute de bardage, métallisée à l'intérieur comme à l'extérieur, sols relevés sur les côtés dignes d'une parade de music-hall, lumière zénithale spectaculaire le jour, éclairages hollywoodiens la nuit. Sur cet écran aux reflets froids, les voitures prennent des airs de stars, et le directeur du magasin, fier comme un paon, s'exclame : "Le magasin fait vraiment partie de l'image de la marque !" De ses débuts de peintre, il conserve une patte vigoureuse. "L'expression du peintre, dit-il, permet un recul, une liberté plus grande. La main devient inconsciente. Elle est au bout de l'idée, elle agit toute seule." Sa palette est aux couleurs de la Touraine : vert prairie, gris d'ardoise, blancs et bleus des ciels de Loire.

POUR MIKE JAGGER

Sa "Maison domotique", à Chambrey-les-Tours, un petit bijou de bois peint et de verre, entièrement informatisé, fut conçue en un week-end. Certains de ces croquis s'avèrèrent presque définitifs. Ainsi "Observatoire", joli perchoir au bord du fleuve, tout de tôle perforée à l'envers symétrique où l'on s'élève pour contempler ce pays plat, escale de promenade le long de la route. Mais l'éthique de l'architecte le porte à parfaire son œuvre tout du long.

"Même en cours de chantier, il faut préserver un espace de liberté, d'évolution".

Ses projets des débuts sont à son image : un peu particuliers. Barrier peaufine de toutes petites constructions : prototype d'habitat de vacances, maison biotique - à l'abri des ondes telluriques - maisons à ossature bois, restaurations de manoirs tourangeaux, l'un pour Mike Jagger, l'autre pour un milliardaire japonais, aménagement de boutiques, d'une agence de publicité, transformation des communs du Clos Lucé en "Centre technologique Léonard de Vinci"... La tâche ne lui semble jamais mesquine. "Les petites choses prennent beaucoup de temps, mais c'est là qu'on met le plus de soi. Et l'on en tire un enseignement très utile qui sert, après, pour les gros projets". De sa maison domotique, par exemple, sorte de prototype conçu pour le futur, il avoue ne pas utiliser tous les raffinements. Mais ces expériences lui servent aujourd'hui à concevoir deux centres très perfectionnés pour handicapés.

Les gros projets, effectivement, sont arrivés dans la foulée. Le changement d'échelle s'est fait sans qu'il le voit venir : en 1983, la SNCF lui commande une étude paysagère pour le franchissement de la Loire du TGV. L'étude devient conseil architectural... jusqu'aux plans d'exécution pour une vingtaine de viaducs, dont le pont de 800 m sur le fleuve et l'entrée sud du tunnel de Vouvray. "Je suis parti de l'idée qu'il fallait différencier au maximum cette voie TGV des ponts autoroutiers. D'habitude, les archis n'interviennent que comme décorateurs, pour dessiner

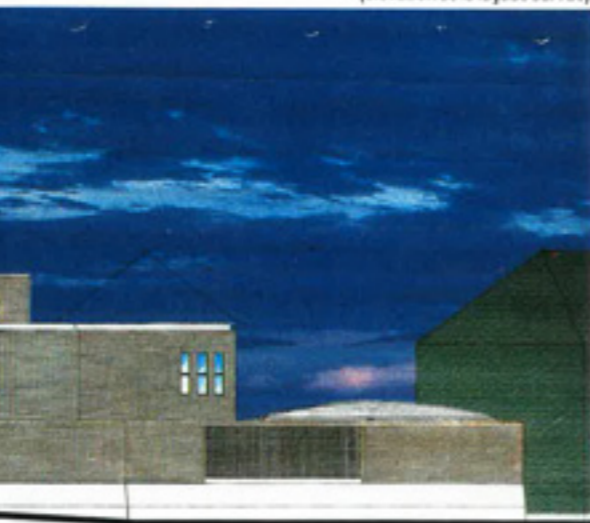


Aménagement du carrefour de l'Hippodrome à Chambrey-les-Tours (Indre-et-Loire), soit 32 colonnes à luminosité variable.



Structure de protection de fouilles archéologiques du petit-Paulmy à Abilly-sur-Claise (Indre-et-Loire).

La future bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps (élévation de la façade sur rue).



SAINT-PIERRE-DES-CORPS BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. 1989. JUS BARBIER, architecte d'origine.

le garde-corps ou agrémenter les piles. Moi, j'ai tout retravaillé avec les ingénieurs. J'ai obtenu des piles plus épaisses que nécessaire, avec un profil hydraulique, des bétons dégradés : caisson du tablier brut et gris, corniche blanche et partie haute (un garde-corps-abat-son de deux mètres de haut) teinté à l'oxyde de cobalt dans la masse. Pour que le bleu défile le temps." Toute la technique SNCF, les portiques des caténaires sont peints de cobalt, redessinés et intégrés dans les lignes des piliers. L'arrivée sur le coteau de Vouvray est une architecture de murs, dissymétrique, avec une série d'arcades successives qui prennent progressivement la forme de l'entrée du tunnel. L'ensemble du viaduc est un modèle de plastique paysagère. Cette maîtrise des ouvrages d'art lui vaudra d'étudier avec Peter Rice un projet de "pont de lumière" pour l'EPAD (finaliment enterré), puis le viaduc qui ferme le Triangle de la folie, près de la problématique "Tour de l'infini" à La Défense.

La modestie, la sensibilité qu'il met à fondre un pont dans un paysage, Barrier les conserve en ville. Pour lui, l'urbanisme est "le grand ratage des dernières décennies". Il conçoit la cité comme un texte cohérent "avec les pleins et des déliés de l'écriture. On ne fait pas de manifestes à tous les coins de rues". Son



Le viaduc du TGV au-dessus de la Loire : un pont de 800 m de long.

continuation des matériaux, en dessinant plusieurs modèles de luminaires et tout le mobilier urbain, il remodelé la rue principale. Avec des petits riens, des trottoirs, des butoirs de simple béton sablé, des entourages d'arbres, des abris-bus... Histoire de donner une unité à cette

de contraintes. "A Saint-Pierre-des-Corps, il modèlè entièrement le centre-ville. La mairie et l'école, en meulères et briques de style Jules Ferry sont les seuls bâtiments intéressants. Barrier rehausse les parties basses, les écoles, par un volume sombre, couvert d'une peau acier grise qui s'apparente à une toiture tout en affichant sa modernité. Côté cour, une coursoive assez amusante, protégée par une verrière, dessert les classes. Pour fermer le quadrilatère, une bibliothèque dominée par une tour et une coupole est en chantier.

AU CENTRE DE TOURS

A côté de la mairie dont la place sera entièrement remaniée, Jean-Yves Barrier construit une salle des fêtes avec un écran extérieur sur lequel on pourra projeter de l'intérieur comme de l'extérieur. Derrière cet ensemble de belle taille, il achève l'extension d'une maternelle, dans le style très simple des bâtiments "brevetés Education nationale" des années cinquante. Le soin qu'il met à dessiner la moindre tablette, écartée du mur, pour que la femme de ménage ne le noircisse pas, est attendrissant. Tout autour, des promoteurs privés lui ont proposé de construire des habitations. De même, au centre de Tours, dont il a été longtemps écarté par les concours fermés, il vient de terminer l'hôtel Alliance (100 chambres) et une résidence universitaire, deux pointes d'un îlot allongé, près de la

gare, pour l'ensemble duquel il avait aussi une mission d'urbaniste.

Rien d'étonnant avec tout cela que l'agence Barrier compte maintenant neuf personnes - dont trois architectes -, travaille sur une quarantaine de projets à la fois et affiche un chiffre d'affaires net de rétrocessions de trois millions et demi par an. L'agence est structurée à l'américaine : pas de chefs de projet, mais des chefs de chantier - une ravissante jeune femme et un architecte - car Barrier souhaite rester le seul décideur. Le rez-de-chaussée est occupé par l'entreprise de dessin Jean-Pierre Leroy, trois personnes équipées d'ordinateurs HP Arc Plus, à qui Barrier sous-traite toutes les planches d'exécution, les dessins des ouvrages d'art. Le premier étage abrite son bureau, l'administration, que dirige sa femme Sophie, et ses trois Macintosh. Tout en haut sont mis au point, à la main, souvent à l'aquarelle, les illustrations les plus soignées. Ce Tourangeau très organisé est sans complexe. Il pense beaucoup plus facile de démarrer en province qu'à Paris. Pour la capitale, un promoteur lui a commandé un immeuble de bureaux, rue des Acacias, un bâtiment en attente de permis de construire. Jean-Yves Barrier est "ravi d'essayer, mais ce n'est pas une obsession. On peut faire des choses bien partout, et pas forcément à 1 000 km".

ISABELLE CAZES ■
(Photos MARC JEALNAUD)



La maison "domotique" de Jean-Yves Barrier à Chambrey-les-Tours (Indre-et-Loire).

tempérament le pousse à refuser le geste architectural narcissique. Le village de vacances qu'il a construit dans l'île d'Yeu, à Ker Chalon, est un ensemble urbain traditionnel avec des rues, des venelles et des placettes, peint de couleurs vives comme un village de pêcheurs. De même à Saint-Pierre-des-Corps, le projet qui lui tient le plus à cœur. Après avoir aménagé la place de la nouvelle gare, en assurant une

banlieue ouvrière sans caractère, de lier le centre économique, près de la gare, avec le centre administratif et commerçant autour de la mairie. Bref, de structurer cet ensemble pavillonnaire informel. "Dans ces banlieues qui sont à la recherche d'une identité, il y a tout à faire, pense Barrier, et je crois que c'est là qu'on peut le plus facilement faire de l'architecture. Dans les lieux plus prestigieux, les villes anciennes, il y a trop

BARRIER

LA VILLE AUX PETITS SOINS



Photo Gaston

Privilégiant l'action à la théorie, Jean-Yves Barrier a suivi un itinéraire peu banal : de l'invention, de l'éclectisme et le sens de la scénographie.

Boucles brunes en bataille, petit foulard décontracté, blazer ample mais sécurisant, Jean-Yves Barrier vous promène posément à travers la Touraine. Et vous montre ce doux pays plat, déjà piqué de ses constructions. Toutes discrètes et très dessinées, toutes différentes, témoignant d'un réel souci d'intégration au site. Sur ces rives de Loire peu gâtées par le XXe siècle, on les note pour leur charme et leur personnalité sereine.

Mains dans les poches, l'architecte est peu disert. Il entretient avec la parole des relations circonspectes. Elle ne lui sert qu'à énoncer le peu auquel il tient vraiment. D'où, sans doute, sa force de persuasion. Pour lui, la théorie vient après l'action. Et l'action est la résultante d'une approche sensible, que les mots risquent de déformer, que l'analyse ne pourrait qu'entraver. Pourtant ses débuts ont à voir avec les mots ou plutôt avec le théâtre. Barrier est architecte presque malgré lui.



Sortie sud du tunnel TGV de Vouvray (Indre-et-Loire), 1988.



"L'Observatoire" de Roche-Corbon (Indre-et-Loire), 1991.

Il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale, dans la section d'architecture. Mais l'époque lui semble peu propice à la matière : "On ne refait vraiment de l'architecture que depuis dix ans", précise-t-il. "Celle du début des années soixante ne m'intéressait pas." Alors il quitte l'école en 1968, au bout de trois ans, et se tourne vers les artistes qui cherchent, vers les domaines qui bougent. Ce sera le spectacle, où l'on tente toutes sortes d'expériences, où l'on veut trouver d'autres rapports avec le public. C'est l'époque glorieuse des MJC, de la culture Malraux. Ce sont les débuts héroïques des Mnouchkine et des Planchon, Chéreau ou Lavautant. Barrier compose des musiques de scène - "au saxo et à l'accordéon, des instruments encore inhabituels dans les spectacles" -, signe des scénographies pour le Théâtre de l'Utopie à La Rochelle et monte une petite troupe itinérante, baptisée L'oreille qui voit. Cette "Oreille" aux dons multiples associe, le temps d'une histoire, un auteur-conteur, Pierre Halet, et un montreur d'images. "Mes dessins étaient projetés derrière le conteur, raconte Barrier, comme un cheminement parallèle au texte, une deuxième lecture critique, une pointe d'humour." Les spectacles tournent bien.

Ses tableaux, d'autre part, confrontant des images du quotidien, des sérigraphies tramées, répétitives, à un imaginaire de science-fiction sont exposés un peu partout, à Grenoble, à Toulouse, à la Biennale de Madrid... Le Musée du sport, à Paris, lui achète "Les javelots migrants", une toile fantastique où le geste du lanceur est répété jusqu'à la perfection tandis que deux cents javelots foncent par dessus les têtes vers un paysage surmaturel. Au pays, Barrier commence à être connu. Pour son éclectisme artistique plus que pour son travail, aux côtés de Jean-Claude Drouin, à l'Atelier d'urbanisme de l'Agglomération tourangelaise où il rencontre Jean Prouvé.

JOLI COUP D'ESSAI

Mais voilà qu'un jour son complice théâtral, Pierre Halet, lui confie à Chançay (Indre-et-Loire) un terrain dont il n'a que faire : "Fais-toi un atelier dessus." Barrier dessine une maison d'artiste, solaire, qui remporte le premier prix d'un concours national de maisons individuelles organisé, en 1979, par Antenne 2. "C'est là que tout a basculé", dit-il dans un sourire. "Du jour où j'ai eu l'atelier, je n'ai plus jamais eu le temps de peindre !" Devant ce joli coup d'essai, la commune de Chançay lui commande une petite "salle



Siège de la Compagnie Générale des Eaux à Sainte-Maure de Touraine (Indre-et-Loire), 1990.



Surélévation de l'école primaire de Saint-Pierre-des-Corps : une passerelle métallique dessert les classes.

polyvalente avec garage de pompiers... sur 130 m. Un projet minuscule, traité avec tant de soin qu'il obtient la mention spéciale du Prix de la première oeuvre décerné par Le Moniteur. Les reportages élogieux se multiplient, les commandes affluent. "Je suis devenu architecte à ce moment-là, raconte-t-il, par la force des choses." Et par l'accord de la commission ministérielle qui lui octroie, en 1981, le titre d'architecte

"10/2". Ce parcours peu commun explique la manière très personnelle dont il exerce le métier. Du théâtre, il a retenu l'échange et le dialogue, le partage. Des qualités qui l'aident à animer une équipe, à défendre et présenter ses projets. A faire participer maître de l'ouvrage et utilisateurs. A Saint-Pierre-des-Corps, où il refait tout le centre-ville, l'architecte participe à la pédagogie des utilisateurs, il devient presque



Amenagement du centre-ville de Saint-Pierre-des-Corps (de gauche à droite) : l'école, la mairie, le centre culturel et la salle des fêtes à façade écran. En arrière-plan, la bibliothèque.